CONSERVATOIRE TPM



Concert Festival d'automne

Présent passé

Les lutheries anciennes traversent le temps

Avant-propos de Pierre-Adrien Charpy

Irène Blanc | Traverso
Pierre-Adrien Charpy | Électronique
Raphaële Kennedy | Voix
Romane Kriger | Viole de gambe
Bergamote Quintard | Violon
Nicolas Loth | Clavecin, orgue
Myrrha Principiano | Clavecin, pianoforte

Mercredi 18 novembre à 18h30

Temple | Toulon

N° Licences : LR22-000966 / LR22-001004 / LR22-001129 / LR22-001284 / LR22-011896 - Photo © Olivier Pastor TPM

Ce programme, conçu pour renouveler la perception des instruments anciens, explore la diversité des esthétiques et des instrumentations en les mettant en regard. En lien avec le projet pédagogique mené avec Vincent Bouchot au Conservatoire TPM, il inclut une création de Pierre-Adrien Charpy pour voix, traverso et électronique, et met en lumière l'évolution des styles en confrontant répertoires anciens et contemporains.

Programme

1 | 3e sonate en E Si Mi Tierce Mineure, issue du Troisième Livre des Trios (1707)
Michel de la Barre | 1675-1745

2 | Sonate n° 2 pour orgue – 1er mouvement Lebhaft (1939)
Paul Hindemith | 1895-1963

3 | Pièces de clavecin en concerts – *La Cupis* et *La Marais*, extraits du Cinquième concert (1741)
Jean-Philippe Rameau | 1683-1764

4 | *La harpe de David* pour traverso, violon, viole de gambe et clavecin (2019)
Philippe Hersant | 1948

5 | *Polonaise*, extrait du 3e duo pour pianoforte et clavecin opus 14 (1778)
Henri-Joseph Rigel | 1741-1799

6 | *Andante*, extrait du duo pour pianoforte et clavecin en sol mineur G11 (vers 1779)
Anne-Louise Brillon de Jouy | 1744-1824

7 | *Allegro*, extrait du 3e duo pour pianoforte et clavecin opus 14 (1778)
Henri-Joseph Rigel | 1741-1799

8 | *Trop indiscret amour*, extrait du *Ballet des Muses* (1666)
Jean-Baptiste Lully | 1632-1687

9 | *Amer amour*, pour soprano, flûte traversière Renaissance et électronique sur un poème de Pierre de Marbœuf – Création
Pierre-Adrien Charpy | 1972

Du clavecin au pianoforte

L'histoire du pianoforte remonte à l'aube du XVIII[e] siècle. Trois facteurs d'instruments, dans trois pays différents, imaginent presque simultanément, entre 1709 et 1717, un mécanisme de cordes frappées destiné à être intégré au clavecin. Pourtant, il faudra attendre cinquante ans pour que le pianoforte fasse sa première apparition publique à Paris, en 1768, au Concert Spirituel.

Alors, que s'est-il passé pendant ces cinquante années ?

En France, l'expérience menée par Marius en 1716 avec son clavecin à maillets ne semble pas avoir été particulièrement convaincante. Le clavecin reste l'instrument central de toute exécution musicale et personne ne peut discuter sa suprématie. Il n'est pas vraiment remis en question, mais on commence à douter de ses possibilités d'expression.

Les facteurs d'instruments cherchent alors à lutter contre les limites de ce vieil instrument qui, de par sa facture, est dépourvu de tout moyen de gradation dans les nuances, c'est-à-dire de la possibilité de passer à volonté du fort au doux, du « forte » au « piano ».

La volonté des facteurs est d'améliorer le clavecin dans le but de le rendre plus expressif, plutôt que de vouloir construire un nouvel instrument.

Comme en témoignent certains articles, la terminologie employée dans les années 1760-1780 à Paris laisse en effet à penser que le clavecin et le pianoforte se confondent. Le piano n'est encore souvent qu'un clavecin perfectionné, appelé « clavecin-pianoforte » ou « clavecin à marteaux ».

Le pianoforte et le clavecin se côtoient dans l'esprit des compositeurs et des facteurs d'instruments. C'est indistinctement à l'un ou à l'autre que les auteurs destinent leurs oeuvres. Cet usage d'une littérature pour clavecin ou pianoforte sera d'ailleurs général jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle. En témoigne, par exemple, la publication par Ignace Pleyel en 1794, de ses *Petits Airs et Rondeaux d'une exécution facile pour le clavecin ou le pianoforte*.

Ainsi, le compositeur a en effet plus de chances de toucher un grand nombre d'acquéreurs en présentant une musique destinée indifféremment aux deux instruments. En 1788, à Hambourg, peu avant sa mort, Carl Philipp Emanuel Bach compose son 52[e] et dernier concerto pour clavier, destiné au pianoforte et au clavecin. Véritable synthèse de deux générations d'instruments à clavier, cette oeuvre constitue un témoignage remarquable de leur coexistence à la fin du XVIII[e] siècle.

En France, outre Madame Brillon, l'idée d'associer les deux instruments intéresse deux compositeurs puisque, en 1778, Henri-Joseph Rigel et Jean-François Tapray publient chacun une oeuvre pour les deux instruments.

Mais cette superposition du clavecin et du pianoforte est-elle une joute musicale entre deux rivaux ou une expérience sonore visant à concilier les deux ? Sont-ils traités de manière similaire ?

À vous de vous faire une idée après les avoir entendus.